

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.403 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - JEUDI 13 JUILLET 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 1.00.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues.
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux.
A Paris : A l'Agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois	Un An
Bas-Rhône-Alpes	6 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	9 fr.	17 fr.
Étranger (Union postale)	9 fr.	14 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent du 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

A Armes égales

Les faits de guerre qui se succèdent du côté des Russes et en France continuent de prouver que l'armée allemande lutte difficilement sur les deux vastes fronts entre lesquels elle est obligée de se débattre. Naguère, elle accourait avec le gros de ses forces, surtout avec son plus puissant matériel d'artillerie lourde et ses plus abondantes provisions de munitions, vers l'un ou vers l'autre front, là où quelque danger apparaissait menaçant, ou bien là où le commandement suprême jugeait devoir exercer une action que l'on espérait décisive. Mais à présent, c'en est fini pour les Boches de cette liberté de manœuvre puisque les Alliés se sont décidés à pratiquer enfin l'unité d'action sur l'unité de front.

D'autre part, ces mêmes Alliés se trouvent dotés à leur tour d'un formidable matériel d'artillerie, d'une artillerie lourde à sa large place, ainsi que de provisions de munitions presque inépuisables. Nous avons rétabli l'équilibre dans les conditions matérielles de la lutte. Or, il n'en fallait pas davantage pour faire pencher la balance de notre côté, car, à égalité de moyens, les armées des nations alliées n'avaient plus à craindre la prétendue supériorité des armées ennemies. Et elles le prouvent hautement depuis quelques semaines.

Il est vrai que, dans la plupart des journaux d'outre-Rhin, on persiste à avoir foi en cette soi-disant supériorité si souvent vantée et célébrée sans mesure en Allemagne comme au dehors. Nous ne voulons pas mettre en doute les qualités militaires des troupes boches, ni celles de leurs généraux, mais nous avons le droit d'affirmer que ces qualités sont loin d'être supérieures à celles des soldats et des chefs des armées alliées. Les succès obtenus dans la première partie de la guerre par les Boches n'étaient dus qu'à une raison : leur écrasante supériorité en artillerie lourde et en munitions. Et l'Autriche, dont on fait aujourd'hui si peu de cas en Allemagne, a même rendu sur ce point de précieux services à son orgueilleuse alliée en mettant à sa disposition dès les premières semaines d'août 1914 ses gros canons de siège et ses gigantesques mortiers.

Mais même en cette période tragique des débuts où la lutte était pour ainsi dire désespérée pour nous, la supériorité de l'ennemi ne s'imposait pas absolument. C'est dans la première semaine de septembre 1914 en effet que, après une rude retraite, et en dépit de l'insuffisance manifeste de nos moyens matériels, le merveilleux héroïsme de nos soldats et l'admirable génie de nos chefs remportèrent avec une maîtrise superbe l'inoubliable victoire de la Marne. L'armée française, aidée par la collaboration des Belges et des Anglais, ne prouva-t-elle pas magnifiquement à ce moment-là que ses qualités n'avaient pas à redouter d'être mises en parallèle avec celles de l'armée qui était considérée partout comme la première armée du monde ?

On peut dire que, en ces glorieuses journées de la Marne, le dogme de l'hégémonie militaire allemande se trouva frappé à mort. S'il a paru se survivre pendant de longs mois encore, malgré la seconde blessure non moins grave que notre victoire de l'Yser lui infligeait, ce ne fut que parce que, nos alliés et nous, nous n'avions ni assez de canons, ni assez de munitions. Les cruelles défaites russes de l'été dernier n'eurent pas d'autre raison, on le sait, que le manque de matériel d'artillerie et le manque de projectiles dans l'armée du grand-duc Nicolas.

L'armée allemande, avec le concours de ses alliés, continuait de mettre à profit la supériorité de ses moyens matériels en même temps que la liberté de manœuvre et d'action que nous lui laissions. Dès lors que ces deux facteurs de succès lui ont fait défaut, dès lors que l'équilibre entre ses moyens et ceux des Alliés a commencé de se rétablir, elle n'a plus été maîtresse de la guerre. Verdun le lui a démontré déjà. L'offensive russe sur le front oriental et l'offensive franco-britannique sur le front occidental compléteront la démonstration.

Aussi l'Allemagne voit-elle avec stupeur pâlir l'étoile de ses généraux, et de ceux qu'elle considérait comme les meilleurs, de ceux dont elle avait crié les effigies d'innombrables « clous d'honneur ». L'Allemagne voit avec non moins de stupeur ses troupes d'élite impuissantes à imposer leur volonté aux troupes ennemies : les meilleures divisions de ce qui reste de la fameuse garde prussienne étaient fouchées il y a quelques jours par nos vaillants alliés anglais aux ardents combats de Contalmaison et les dépêches venues hier du front russe annonçaient que la 20^e division de Brunswick, surnommée la « division d'acier », n'avait pas tenu devant la « division de fer » du général Kaledine. Il faut bien que, de l'autre côté du Rhin, l'opinion se résigne à constater que, en dépit des qualités de ses combattants et de ceux qui les dirigent, l'armée allemande n'est pas invincible.

Nor, l'armée allemande n'est pas invincible. Elle ne l'était pas déjà au commencement de la guerre puisque nos victoires de la Marne et de l'Yser

avaient arrêté net sa ruée furieuse. Mais elle est moins encore aujourd'hui que les Alliés, grâce à la liberté et au répit que leur ont accordés ces victoires, sont parvenus à fabriquer ou à se procurer les moyens matériels qui leur manquaient.

Le duel tout d'abord inégal qui s'était engagé entre la coalition boche et les Alliés n'avait pas donné de résultat décisif pour la coalition boche malgré sa supériorité écrasante en matériel d'artillerie et en munitions. Maintenant qu'il se poursuit à armes égales, les Alliés n'ont plus à en redouter l'issue.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

Histoire de Culottes

Une femme que la guerre a privé de ses ressources ordinaires cherche du travail. Elle apprend qu'un entrepreneur demande des ouvrières pour la confection des culottes militaires. Elle s'y rend.

On lui montre en quel consiste la besogne et on lui remet l'étoffe nécessaire à deux culottes. Si on est satisfait on lui donnera du travail en quantité. Les culottes sont payées à raison de 3 fr. 50 la douzaine environ.

L'ouvrière rentre chez elle, s'installe à sa machine, confectionne les deux culottes selon les indications qui lui ont été données et elle va livrer son travail.

L'entrepreneur examine les culottes et déclare : — Cela ne va pas ; vous n'avez pas compris ce qu'on vous a dit. Il faut recommencer.

Il donne à l'ouvrière une nouvelle pièce d'étoffe de quoi faire quatre culottes, après avoir jeté les « ratées » dans un coin, d'un air de mépris à croire qu'il n'a plus qu'à les mettre à la poubelle.

L'ouvrière emporte son étoffe, rentre chez elle, se réinstalle à sa machine, travaille tout le jour et va livrer les quatre culottes confectionnées.

L'entrepreneur les prend, les retourne et déclare : — C'est mieux, mais ce n'est pas encore ça ; vous n'avez pas employé le fil qu'il fallait. Je ne vous en paie que deux ; vous refaites les autres.

L'ouvrière ne dit rien (ce pourrait-elle dire ?) elle emporte sa maigre salaire, emporte une nouvelle pièce d'étoffe et se remet à sa machine...

Inutile que je continue, vous avez compris. Deux culottes ratées, plus deux qui ne sont pas réussies, cela fait quatre, quatre culottes dont la confection n'a rien coûté à l'entrepreneur, mais qu'il glissera tout de même bien dans le ballot et que l'intendant, qui n'est pas regardant, paiera au même prix que les autres.

Figurons-nous que la petite combinaison se répète chaque semaine peut-être même chaque jour sur une vingtaine d'ouvrières et nous aurons une idée du profit que ce peu scrupuleux personnage tire de son honteux trafic.

Et comme les ouvrières, qui ont le double tort d'être pauvres et d'être femmes, ne protestent pas, rien ne mettra fin à cette hideuse spéculation, car rien ne prouve que ce malhonnête homme soit seul.

ANDRÉ NEGIS

Anatole Franco se décide à siéger à l'Académie française

Paris, 12 Juillet.

Demain, M. Anatole France siégera à l'Académie Française. Depuis de nombreuses années, nul ne l'ignorait. M. Anatole France, n'avait plus siégé sous la coupole.

Volontairement l'éminent auteur du *Crime de Sylvestre Bonnard*, et de tant d'autres chefs-d'œuvre qui honorent au plus haut point notre littérature, s'était tenu éloigné des travaux de l'Académie Française, et cette abstention était vivement regrettée de tous les amateurs de beau langage et des admirateurs du plus illustre des maîtres de notre littérature.

La Fête Nationale belge

Paris, 12 Juillet.

La légation de Belgique nous adresse la communication suivante :

A l'occasion de la fête nationale belge, un grand concert sera donné au théâtre de verdure aux Tuileries, le vendredi 21 juillet, à 8 heures 30. La musique royale du régiment des grenadiers de S. M. la reine Elisabeth de Belgique se fera entendre au cours du concert.

Une Opinion américaine sur la Guerre

Les Allemands sont en mauvaise posture sur tous les fronts

New-York, 12 Juillet.

Dans une dépêche qu'il adresse de Berlin au *World*, von Wiegand laisse percer la crainte d'une défaite de l'Allemagne. Pour la première fois, depuis le début de la guerre, dit-il, l'initiative militaire a passé du côté des Alliés. L'Allemagne, aujourd'hui, combat pour la défense. L'ouest de l'Allemagne même la contre-offensive de von Linsingen a diminué.

C'est seulement à Verdun que le kronprinz est en état de maintenir une pression offensive assez forte, mais lente. L'Allemagne combat jour et nuit dans l'Ouest contre des forces supérieures avec une bravoure héroïque, à laquelle ses adversaires eux-mêmes rendent hommage.

Sur le front oriental la ligne, amicale et animée, de Hindenburg et du prince Léopold de Bavière, de von Linsingen et de von Bothmer, lutte contre des forces écrasantes et souvent quatre ou cinq contre un.

De nouvelles armées supérieurement équipées et abondamment fournies en munitions par les arsenaux japonais et américains attaquent ces lignes amicales sur tout le front allant de la mer aux Carpates.

Cette continuité dans l'attaque peut être que décourageante, même pour les cours les plus vaillants.

711^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 12 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

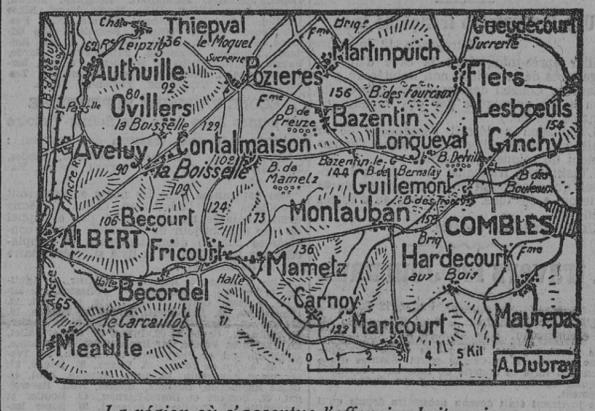
De part et d'autre de la Somme, nuit calme.

En Champagne, nous avons capturé quelques prisonniers au cours d'une petite opération près de Cernay. Nous avons exécuté sur les tranchées adverses plusieurs coups de main réussis entre Maisons-de-Champagne et le Calvaire, au nord de Ville-sur-Tourbe.

Sur la rive gauche de la Meuse, deux attaques dirigées sur une de nos tranchées au Mort-Homme ont complètement échoué sous nos feux.

Sur la rive droite, une contre-attaque de nuit lancée par nous à l'est du bois Fumin nous a permis de reprendre une partie du terrain occupé hier par l'ennemi. Nous avons fait, au cours de cette opération, quatre-vingts prisonniers, dont un officier.

En Lorraine, dans le secteur de Reillon, nous avons refoulé les Allemands des quelques éléments de tranchées où ils avaient pris pied hier.



La région où s'accroît l'offensive britannique

Une Maladie professionnelle des Usines de Guerre

Le « Bouton d'huile » des Tonneurs sur Métaux

Le contrôle de la main-d'œuvre militaire avait attiré l'attention du Service Ouvrier du Sous-Secrétariat d'Etat de l'Artillerie et des Munitions sur une maladie professionnelle qui sévissait parmi les ouvriers et ouvrières chargés d'huile en même temps que l'outil. Cette maladie — appelée communément la « gale des pétroliers » — parce qu'elle est provoquée par l'huile de pétrole qu'on a dû substituer dans beaucoup d'usines à l'huile de colza devenue rare et très coûteuse — a, dans certains établissements, mis plusieurs centaines d'ouvriers à l'incapacité de continuer leur travail.

Le docteur Etienne Martin, professeur de la Faculté de Médecine de Lyon, et le sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie et des Munitions a chargé d'une mission permanente pour l'étude de toutes les questions intéressant l'hygiène des ateliers et la santé du personnel, a résumé ses observations sur cette maladie dans une note que publiera le *Bulletin des Usines de Guerre*, du 17 juillet, et que nous reproduisons le sous-secrétariat d'Etat aux Munitions.

Le « bouton d'huile » est très fréquemment observé chez les ouvriers et ouvrières qui travaillent dans les ateliers de tournage sur métaux provient de l'irritation lente et continue de la peau et des bulbes pileux par l'huile qui demeure en contact permanent avec l'épiderme.

Les huiles de pétrole sont surtout irritantes.

Le « bouton d'huile » est donc une maladie professionnelle et ne peut être considéré comme un accident de travail visé par la loi de 1898.

Le « bouton d'huile » se montre particulièrement à un niveau des avant-bras, des régions des coudes et de la face dorsale des mains, on le voit également apparaître dans les régions du corps en contact avec des vêtements imprégnés d'huile, par exemple, la partie antérieure et supérieure des cuisses.

L'irritation lente et continue de la peau par l'huile occasionne des démangeaisons et le grattage de la peau ; les petits boutons d'irritation surélevés sont ainsi écorchés. Le grattage détermine leur infection puis souvent la furonculose, qui entraîne alors le chômage.

Il est remarquable, au cours de mes enquêtes, que les ouvriers et les ouvrières qui prennent les plus grands soins de propreté ne sont pas atteints de boutons d'huile. La peau parfaitement débarrassée par le savonage après le travail de l'huile qui le recouvre ne s'irrite pas.

La prophylaxie du bouton d'huile est donc avant tout une question de propreté individuelle.

L'emploi d'huile non irritante et non infectée par des germes est aussi une condition favorable de non élosion.

Il est donc nécessaire d'afficher dans les ateliers l'utilité des grands bains fréquents et du nettoyage minutieux à la sorbe du travail de toutes les régions du corps maculées d'huile à l'aide de l'eau chaude et du savon, et d'installer dans les ateliers des lavabos pratiques à eau chaude et à eau froide.

Pour guérir le bouton d'huile, il suffit, l'expérience nous l'a démontré, de recom-

mander aux ouvriers le lavage très soigneux de toutes les régions de la peau exposées à être imprégnées d'huile. Ce lavage doit être pratiqué avant et après le travail et suivi, lorsque la peau a été lavée et bien séchée, d'une application de pomade à l'oxyde de zinc.

Le bouton d'huile guérit ainsi très rapidement et son infection est évitée dans la majorité des cas.

Un Navire américain heurte une Mine flottante à l'embouchure de la Gironde

Bordeaux, 12 Juillet.

Dans la nuit de lundi à mardi, le vapeur américain *Goldshell* venant de New York a eu un chargement de pétrole, a heurté une mine dérivante alors qu'il se trouvait à environ vingt milles à l'ouest de Cordouan. Le navire dont l'avant a été fortement endommagé a pu continuer sa route par ses propres moyens et est arrivé mardi matin à l'embouchure de la Gironde où il a mouillé en attendant que son avant soit allégé au moyen de gabarres lui permettant ainsi de monter à Bordeaux.

La Médaille militaire serbe aux Soldats alliés morts en Orient

Corfou, 12 Juillet.

A l'occasion des Journées serbes organisées en France et en Angleterre, le prince régent Alexandre répondant aux sentiments unanimes de l'armée et de la nation serbe, vient de conférer la Médaille militaire serbe aux familles de tous les soldats français et anglais morts sur le front de Salonique pour la défense de l'honneur et de la liberté de la Serbie.

Cet acte du jeune prince a produit la meilleure impression ici.

La Distribution des Prix Nobel ajournée

Stockholm, 12 Juillet.

Le gouvernement suédois a décidé de reporter la distribution des prix Nobel de physique, chimie, médecine et littérature de 1916 ainsi que les prix réservés de l'année passée au 1^{er} juillet 1917.

IL Y A UN AN

Mardi 13 Juillet

En Belgique, bombardement des positions occupées par les Alliés au moyen d'obus asphyxiants.

Arras reçoit de nouveaux obus de gros calibre. Attaque ennemie repoussée contre le Labyrinthe.

En Argonne, reprise de l'offensive. L'armée du kronprinz, de la route de Binarville à Viéville-Château jusqu'à la Haute-Chauche - bombardement, tir de barrage, obus asphyxiants ; cinq régiments du XVI^e corps engagés ; cette offensive est repoussée sur certains points par des contre-attaques, l'ennemi laisse un grand nombre de morts sur le terrain. Gain de terrain par les Français autour de Fey-en-Haye.

Des avions français bombardent la gare stratégique installée par l'ennemi à Vieux-les-Hallontchât.

LA GUERRE

Journée calme sur la Somme

LES SUCCÈS DES TROUPES BRITANNIQUES

L'ennemi a évacué Pinsk

Paris, 12 Juillet.

A l'occasion de la fête du roi Pierre I^{er} de Serbie, un service solennel a été célébré ce matin à 11 h. 30 en l'église russe de la rue Daru.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 12 Juillet.

Les Allemands ont attaqué hier, avec leur violence habituelle, sur la rive droite de la Meuse, et sont parvenus à occuper la batterie haute de Damloup, que nous leur avions enlevée, il y a quelques jours.

Comme ils n'avaient pas avoué à ce moment leur échec, ils devront avoir recours à des péripéties pour annoncer leur succès d'aujourd'hui.

Dans la nuit, nous avons repris une partie de nos positions. Mais, de toutes façons, la situation du côté de Verdun demeure inchangée, pour employer le langage des communiqués. L'ennemi s'obstine dans son invraisemblable entreprise parce que c'est le seul point de tous les théâtres de la grande guerre où il ait encore l'offensive et il voudrait naturellement contre-balancer par l'annonce de succès les mauvais effets de son recul sur toutes les autres parties du front de bataille.

La dernière journée a été relativement calme de notre côté sur la Somme. Nous nous organisons sur les positions conquises, ces deux derniers jours, en vue d'opérations ultérieures qui ne sont pas difficiles à prévoir, mais sur lesquelles on ne me permettrait pas de m'expliquer.

Nos alliés britanniques ont enregistré de très importants succès. Après des combats acharnés et incessants, qui n'ont pas duré moins d'une semaine, ils ont fini par refouler les Boches de Contalmaison et du bois des Trénes.

Nous sommes à la veille d'événements plus importants que l'on pressent sans peine. En Russie, l'ennemi, qui amène des renforts en toute hâte, lutte avec un acharnement indescriptible pour barrer aux Russes le passage du Stokhod. Au sud des marais du Pripet, la bataille formidable engagée depuis quelques jours touche à sa fin. Nos alliés sont devant le dernier obstacle naturel qui les sépare de Kovel.

D'après des renseignements qui paraissent sérieux, la ville de Pinsk aurait été évacuée par l'ennemi.

L'opinion publique roumaine est de plus en plus profondément agitée par la nouvelle des succès des Alliés.

En Allemagne, les journaux les plus importants laissent percer l'inquiétude qui gagne peu à peu le public, bien que l'autorité militaire nie systématiquement les victoires russes et les succès de notre offensive sur la Somme.

Le Traité russo-japonais

Washington, 12 Juillet.

M. Lewis a déposé au Sénat une interpellation pour demander à M. Lansing d'expliquer si la nouvelle alliance russo-japonaise ne risquait pas de fermer les portes de la Chine aux intérêts commerciaux américains.

Une interpellation au Sénat américain sur le traité russo-japonais

Washington, 12 Juillet.

M. Lewis a déposé au Sénat une interpellation pour demander à M. Lansing d'expliquer si la nouvelle alliance russo-japonaise ne risquait pas de fermer les portes de la Chine aux intérêts commerciaux américains.

La genèse du traité

Milan, 12 Juillet.

Une dépêche de Pétersbourg au *Corriere della Sera* revient brièvement sur l'histoire de la Convention russo-japonaise. Le traité fut tout d'abord étudié et élaboré à Tokio à l'occasion de l'arrivée au Japon du directeur des affaires d'Extrême-Orient russe, puis du nouvel ambassadeur, M. Krupenski.

Les Russes à 20 kilomètres de Kovel

Pétersbourg, 12 Juillet.

Les troupes russes se trouvaient, hier, à 20 kilomètres de Kovel, que des patrouilles de cosaques continuent à encercler.

MacKenzie et Hindenburg se seraient rencontrés à Varsovie et concertés pour un plan de contre-offensive dont la réalisation s'impose à leur avis à bref délai. Les deux marcheurs demanderaient vingt divisions de renforts.

La bataille du Pripet se déroule favorablement pour nos alliés

Londres, 12 Juillet.

On mande de Pétersbourg au *Daily Chronicle* que l'extraordinaire et terrifiante bataille qui se livre au sud des marais du Pripet est presque terminée. Les Russes sont à présent devant la dernière barrière naturelle sérieuse qui les sépare de Kovel. C'est maintenant la région de Pinsk qui commence au-dessus de la Hsiare nord du nouveau saillant ; dans quelques jours de gros événements pourront s'y développer.

D'autre part, on mande au *Times* : Les généraux Lesh et Kaledine continuent leurs opérations et obtiennent d'heureux résultats stratégiques poursuivis d'un commun accord. Leur but immédiat est la possession de la ligne entière du Stokhod et leur objectif final la capture de Kovel. Il serait prématuré d'affirmer que le premier objectif a été atteint.

Cependant le succès déjà obtenu le long de la ligne du chemin de fer de Saray à Kovel est un gain sérieux de résultats futurs encore meilleurs. Les vaillantes troupes du général Lesh repoussent maintenant non pas les Autrichiens, mais les régiments allemands eux-mêmes du prince serpoïd qui se proclamaient librement en 1915 les libérateurs de la Pologne et qui entrèrent à Varsovie, étonnés de déployés.

L'influence heureuse de la victoire s'est rapidement fait sentir sur la situation du général Kaledine : le long de la ligne de Loutsk

AU CONSEIL MUNICIPAL

La viande frigorifiée. - La question du gaz.

Le Conseil municipal de Marseille s'est réuni en séance publique hier après-midi, à 6 heures, sous la présidence de M. Eugène Pierre, maire, assisté de M. Baudin.

M. Eugène Pierre fait part au Conseil de sa présence à Paris, à la Commission des finances de France, convoquée par le ministre de l'Intérieur et des dispositions qui ont été prises pour atténuer l'augmentation du prix de la viande.

La cause de cette augmentation, dit M. Eugène Pierre, est due à la fourniture des viandes aux soldats mobilisés, ce qui entraîne une consommation plus élevée qu'en temps de paix. Il mentionne la création d'une Commission des principaux maîtres de France, y compris les représentants des villes du front. Cette Commission a été nommée favorable à la taxation de la viande mais un décret du président de la République a institué un Comité central de ravitaillement, sous la présidence du ministre de l'Intérieur, qui répartira entre l'industrie, pour l'armée, et la population civile tout ce qui peut être livré à la consommation.

M. Eugène Pierre rappelle ensuite qu'il a demandé au ministre de l'Intérieur un stock suffisant de viande congelée.

Il a été promis à la ville de Marseille 25 tonnes de viande congelée. Elles seront pressées sous l'impression de la Commission et non prélevées à Paris. La vente en sera assurée, dès leur arrivée, par des états spéciaux.

M. Eugène Pierre annonce, en terminant, la création d'une section d'aiguilles à l'œuvre de réduction des mutilés de la guerre et que la Société des Orphelins de la guerre va créer une colonie d'orphelins au château de la Pomme.

M. Valentin avait déposé une proposition d'accorder une indemnité de 1 franc par jour à chaque employé municipal dont le traitement n'est pas supérieur à 2.500 francs et 10 francs par mois pour chaque enfant au-dessous de sa charge, jusqu'à la fin des hostilités. Sur la demande de M. Eugène Pierre, cette proposition a été renvoyée à la Commission spéciale.

M. Canavilh insiste pour que l'indemnité annuelle proposée en faveur du personnel municipal de la Commune soit également donnée aux employés auxiliaires. S'adressant à l'adjoint délégué à l'octroi, il s'élève d'abord contre le fait que le traitement de début des employés soit pas accordé aux préposés temporaires qui ne touchent que 100 francs par mois. L'administration ne devrait pas profiter de la situation actuelle pour donner aux employés qui demandent à être nommés et qui s'acquittent avec dévouement de leurs fonctions. Il propose ensuite que des effets d'habillement ou une indemnité spéciale soit allouée à ces mêmes agents temporaires et enfin qu'il leur soit accordé gratuitement aussi les soins médicaux et pharmaceutiques.

Le renvoi à la Commission est prononcé. Le Conseil municipal aborde ensuite la discussion de l'ordre du jour qui comporte l'importante question de la demande d'augmentation du prix du mètre cube du gaz formulée par la Société du Gaz et de l'Électricité de Marseille.

M. Boré, rapporteur, donne lecture du rapport que le *Petit Provençal* a analysé récemment. Le Conseil municipal est invité à prouver ses conclusions, adoptées par la Commission municipale du Gaz : « Votre Commission, dit-il, n'a pas admis les prétentions de la compagnie du Gaz. Elle a demandé l'indemnité, de vous proposer le relèvement simple de la demande formée par la Société, tendant au relèvement du prix du mètre cube ».

M. Eugène Pierre tient alors à opérer une digression juridique. Il croit que l'arrêt du Conseil d'État, frappant la ville de Bordeaux, est un arrêt de principe. Les termes sont va-

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 12 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur du Mort-Homme.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé, ce matin, un puissant effort dans la direction du fort de Souville. Vers 10 heures, après une intense préparation d'artillerie, une forte attaque, à l'efficacité de six régiments, a débouché du village de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre. Malgré la violence des assauts lancés en masse sur un front relativement étroit, l'ennemi n'a réussi, aux prix de pertes énormes, qu'à gagner un peu de terrain aux abords de la Chapelle-Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux.

Le bombardement se poursuit dans toute la région de Souville, du Chenois et de la Lauffé.

En Lorraine, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées à l'est de Badonvillers a été complètement repoussée.

COMMUNIQUE OFFICIELS ANGLAIS

L'état-major britannique fait les communiqués officiels suivants :

12 Juillet, 12 heures 45.

Depuis le début de la bataille, l'ennemi a reçu d'importants renforts. Il a dirigé, hier, et la nuit dernière, de fortes attaques contre plusieurs de nos nouvelles positions. Ces attaques ont été repoussées avec pertes pour les Allemands sur tous les points, sauf au bois de Mametz et au bois des Trônes, où nous avons cédé un peu de terrain.

Entre le front principal de bataille et la mer, nous avons activement bombardé les positions de l'ennemi et exécuté divers coups de main dans ses lignes.

Au sud-est de Loos, un groupe du Royal Irish Fusiliers a pénétré dans un point fortifié défendu des tranchées allemandes. Pendant son séjour de vingt minutes, un violent combat s'est déroulé, entraînant de nombreuses pertes pour l'ennemi et des pertes légères pour nous-mêmes.

Deux compagnies de Seaforth Highlanders sont entrées dans une autre partie des tranchées ennemies. A la suite d'un combat violent, de nombreux Allemands ont été tués ou blessés, une mitrailleuse détruite et plusieurs abris bien garnis d'hommes, attaqués avec succès à la grenade. Nous avons ramené quelques prisonniers.

Plusieurs engagements aériens ont eu lieu le 10. Un appareil allemand a été descendu. Nous avons perdu de notre côté un aéroplane.

12 Juillet, 20 heures.

La journée a été marquée par de vifs engagements locaux dans certains secteurs.

Dans le bois de Mametz, nous avons reconquis tout le terrain perdu la nuit dernière et nous occupons maintenant la totalité du bois. Nous avons fait aussi quelques prisonniers dans le bois des Trônes.

Les Allemands ont laissé dans ces parages un très grand nombre de cadavres, qui montrent que leur attaque de la nuit dernière leur a coûté cher.

Deux violentes attaques allemandes contre Contalmaison ont été complètement brisées par notre feu.

Paris, 12 Juillet.

L'Official publie un décret supprimant, pendant la durée de la guerre, les soldats ordonnances des officiers non pourvus de mansuets et allouant à ces officiers une indemnité mensuelle de vingt francs.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 12 Juillet.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Sur tout le front de l'armée belge se sont déroulées des actions d'artillerie sans grand résultat.

LA SITUATION

Paris, 12 Juillet.

Les Allemands ne désarment pas devant Verdun, au contraire. Leurs attaques et redoublement de violence. Il fallait, du reste, s'y attendre. Nous avions indiqué nous-mêmes, la veille de l'offensive franco-britannique, que le point d'attaque principal des assauts désespérés contre Verdun, bien plutôt qu'il ne l'en détournerait, afin de trouver là un succès compensateur à ses échecs sur d'autres points du front.

Les événements viennent maintenant à l'appui de cette prévision. Hier, les Allemands ont prononcé une attaque de deux colonnes dans la matinée d'aujourd'hui, ils sont revenus à la charge dans la direction du fort de Souville.

Un bombardement fureux et prolongé précède leur action qui débouche du village de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre et fut à la fois extrêmement puissant et violent. Ils ne lancèrent pas moins de six régiments sur un front d'à peine 4 kilomètres.

Les colonnes d'assaut en formation dense se succèdent sans discontinuer, malgré les pertes journalières causées dans leurs rangs par nos tirs et par nos coups de feu. Finalement, ils réussirent à gagner quelques mètres au nord-ouest du fort de Souville.

Cette avancée, qui est d'ailleurs minime, ne compromet pas la solidité générale de notre résistance qui, derrière la ligne Souville-Fleury, est toujours restée intacte. Nos systèmes défensifs puissamment organisés, l'air établi à la lisière nord du bois de Fleury-des-Essarts et des Hospices, l'autre constitué par les forêts de Belleville et de Saint-Michel.

Si donc on en juge par le lenteur de leurs progrès devant Verdun, où ils ont gagné tout au plus quelques centaines de mètres en profondeur depuis un mois, les Allemands en ont encore pour de longues semaines avant de pouvoir espérer atteindre leur objectif tant convoité, si toutefois ils y parviennent jamais, et rien n'est plus probable.

En effet, le but de ces violentes attaques dans la Meuse est évidemment de contrarier le développement de notre offensive dans la Somme. Or, elles ne la gênent nullement, car notre commandement, prévoyant cette réaction, avait pris les mesures nécessaires d'avance. Un jour viendra où nous menacerons dans la Somme sera si présente, que l'ennemi devra lâcher Verdun pour employer toutes ses forces disponibles.

LA VIE CHÈRE

Le Conseil municipal de Paris vote une indemnité aux travailleurs municipaux

Paris, 12 Juillet.

Le Conseil municipal a voté, en séance publique, une indemnité en faveur des travailleurs municipaux au raison de la vie chère. Cette allocation leur a été consentie. En conséquence, il sera accordé :

1° 0 fr. 50 par jour aux employés et ouvriers ayant un enfant légitime ou naturel, reconnu, âgé de moins de 16 ans et dont le traitement est inférieur à 2.000 francs ;

2° 0 fr. 75 par jour aux employés et ouvriers ayant deux enfants, dont le traitement sera inférieur à 3.000 francs ;

3° Un franc par jour aux employés et ouvriers ayant trois enfants, dont le traitement est inférieur à 4.000 francs ;

4° 1 fr. 25 par jour aux employés et ouvriers ayant au moins quatre enfants, dont le traitement est inférieur à 4.500 francs ;

5° Si l'indemnité est accordée par le Conseil municipal aux travailleurs municipaux, l'assemblée a émis le vœu que l'administration étudie une proposition ayant pour objet que le bénéfice de l'indemnité de vie chère soit étendu aux instituteurs du département.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 12 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur du Mort-Homme.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé, ce matin, un puissant effort dans la direction du fort de Souville. Vers 10 heures, après une intense préparation d'artillerie, une forte attaque, à l'efficacité de six régiments, a débouché du village de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre. Malgré la violence des assauts lancés en masse sur un front relativement étroit, l'ennemi n'a réussi, aux prix de pertes énormes, qu'à gagner un peu de terrain aux abords de la Chapelle-Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux.

Le bombardement se poursuit dans toute la région de Souville, du Chenois et de la Lauffé.

En Lorraine, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées à l'est de Badonvillers a été complètement repoussée.

COMMUNIQUE OFFICIELS ANGLAIS

L'état-major britannique fait les communiqués officiels suivants :

12 Juillet, 12 heures 45.

Depuis le début de la bataille, l'ennemi a reçu d'importants renforts. Il a dirigé, hier, et la nuit dernière, de fortes attaques contre plusieurs de nos nouvelles positions. Ces attaques ont été repoussées avec pertes pour les Allemands sur tous les points, sauf au bois de Mametz et au bois des Trônes, où nous avons cédé un peu de terrain.

Entre le front principal de bataille et la mer, nous avons activement bombardé les positions de l'ennemi et exécuté divers coups de main dans ses lignes.

Au sud-est de Loos, un groupe du Royal Irish Fusiliers a pénétré dans un point fortifié défendu des tranchées allemandes. Pendant son séjour de vingt minutes, un violent combat s'est déroulé, entraînant de nombreuses pertes pour l'ennemi et des pertes légères pour nous-mêmes.

Deux compagnies de Seaforth Highlanders sont entrées dans une autre partie des tranchées ennemies. A la suite d'un combat violent, de nombreux Allemands ont été tués ou blessés, une mitrailleuse détruite et plusieurs abris bien garnis d'hommes, attaqués avec succès à la grenade. Nous avons ramené quelques prisonniers.

Plusieurs engagements aériens ont eu lieu le 10. Un appareil allemand a été descendu. Nous avons perdu de notre côté un aéroplane.

12 Juillet, 20 heures.

La journée a été marquée par de vifs engagements locaux dans certains secteurs.

Dans le bois de Mametz, nous avons reconquis tout le terrain perdu la nuit dernière et nous occupons maintenant la totalité du bois. Nous avons fait aussi quelques prisonniers dans le bois des Trônes.

Les Allemands ont laissé dans ces parages un très grand nombre de cadavres, qui montrent que leur attaque de la nuit dernière leur a coûté cher.

Deux violentes attaques allemandes contre Contalmaison ont été complètement brisées par notre feu.

Paris, 12 Juillet.

L'Official publie un décret supprimant, pendant la durée de la guerre, les soldats ordonnances des officiers non pourvus de mansuets et allouant à ces officiers une indemnité mensuelle de vingt francs.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 12 Juillet.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Sur tout le front de l'armée belge se sont déroulées des actions d'artillerie sans grand résultat.

LA SITUATION

Paris, 12 Juillet.

Les Allemands ne désarment pas devant Verdun, au contraire. Leurs attaques et redoublement de violence. Il fallait, du reste, s'y attendre. Nous avions indiqué nous-mêmes, la veille de l'offensive franco-britannique, que le point d'attaque principal des assauts désespérés contre Verdun, bien plutôt qu'il ne l'en détournerait, afin de trouver là un succès compensateur à ses échecs sur d'autres points du front.

Les événements viennent maintenant à l'appui de cette prévision. Hier, les Allemands ont prononcé une attaque de deux colonnes dans la matinée d'aujourd'hui, ils sont revenus à la charge dans la direction du fort de Souville.

Un bombardement fureux et prolongé précède leur action qui débouche du village de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre et fut à la fois extrêmement puissant et violent. Ils ne lancèrent pas moins de six régiments sur un front d'à peine 4 kilomètres.

Les colonnes d'assaut en formation dense se succèdent sans discontinuer, malgré les pertes journalières causées dans leurs rangs par nos tirs et par nos coups de feu. Finalement, ils réussirent à gagner quelques mètres au nord-ouest du fort de Souville.

Cette avancée, qui est d'ailleurs minime, ne compromet pas la solidité générale de notre résistance qui, derrière la ligne Souville-Fleury, est toujours restée intacte. Nos systèmes défensifs puissamment organisés, l'air établi à la lisière nord du bois de Fleury-des-Essarts et des Hospices, l'autre constitué par les forêts de Belleville et de Saint-Michel.

Si donc on en juge par le lenteur de leurs progrès devant Verdun, où ils ont gagné tout au plus quelques centaines de mètres en profondeur depuis un mois, les Allemands en ont encore pour de longues semaines avant de pouvoir espérer atteindre leur objectif tant convoité, si toutefois ils y parviennent jamais, et rien n'est plus probable.

En effet, le but de ces violentes attaques dans la Meuse est évidemment de contrarier le développement de notre offensive dans la Somme. Or, elles ne la gênent nullement, car notre commandement, prévoyant cette réaction, avait pris les mesures nécessaires d'avance. Un jour viendra où nous menacerons dans la Somme sera si présente, que l'ennemi devra lâcher Verdun pour employer toutes ses forces disponibles.

LA VIE CHÈRE

Le Conseil municipal de Paris vote une indemnité aux travailleurs municipaux

Paris, 12 Juillet.

Le Conseil municipal a voté, en séance publique, une indemnité en faveur des travailleurs municipaux au raison de la vie chère. Cette allocation leur a été consentie. En conséquence, il sera accordé :

1° 0 fr. 50 par jour aux employés et ouvriers ayant un enfant légitime ou naturel, reconnu, âgé de moins de 16 ans et dont le traitement est inférieur à 2.000 francs ;

2° 0 fr. 75 par jour aux employés et ouvriers ayant deux enfants, dont le traitement sera inférieur à 3.000 francs ;

3° Un franc par jour aux employés et ouvriers ayant trois enfants, dont le traitement est inférieur à 4.000 francs ;

4° 1 fr. 25 par jour aux employés et ouvriers ayant au moins quatre enfants, dont le traitement est inférieur à 4.500 francs ;

de la Seine et aux agents de la police urbaine.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 12 Juillet.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans les vallées de Camonica, de Giudicaria et du Ledro, l'artillerie ennemie s'est montrée active, surtout contre les endroits habités.

Dans la zone de la vallée de l'Adige, nos troupes ont fait, hier, quelques progrès, au nord de Serravalle et du grand retranchement de Malga-Zugna.

Sur les pentes nord du Pasubio, nous avons occupé de nouveau la partie des positions du Monte-Corno, évacuées le 10 juillet.

Dans le bassin de l'Asicco et sur le plateau des Sette-Comuni, notre artillerie et nos lance-bombes ont bombardé avec intensité, hier, les positions ennemies. Les nombreux batteries ennemies de tout calibre ont riposté avec une grande violence.

Dans la zone de Tofana, nous avons provoqué l'explosion d'une mine sous les positions ennemies, à l'est du col dei-Bois et les avons bouleversés.

Sur le front de l'isonzo, on signale des actions d'artillerie. Notre artillerie a incendié des baraquements sur les pentes du Javorcek, dispersé une colonne ennemie dans la vallée d'Irdria et provoqué des explosions aux environs de l'église de Santa-Maria (Tolmino).

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur la Tisana, y causant un incendie bientôt maîtrisé. Nos escadrons d'avions ont bombardé, le 10 juillet, Tione, dans la vallée de Giudicaria, et, le 11 juillet, des campements ennemis sur le mont Rovero, au nord-est de Lavarone. Nos avions sont rentrés indemnes.

Signé : CADORNA.

L'offensive italienne continue avec vigueur

Rome, 12 Juillet.

On estime à 80.000 hommes les effectifs nouveaux du front, sur le front du Piave. Le général Cadorna, ces unités faisaient partie des contingents austro-hongrois amenés dans le Trentin au mois de mai, au début de l'offensive italienne. Les unités qui les Russes eurent par le front de Galicie.

Le haut commandement austro-hongrois pensait, évidemment, par son mouvement de ce qui recouvrerait ses lignes, rendre libres ces unités et les porter contre les Russes. Il comptait également suppléer par un armement supérieur et la facilité de ses succès, aux embarras graves que lui causait l'attaque simultanée sur deux fronts. Ses calculs, cependant, furent déjoués par la vigueur des attaques italiennes, dont la violence tendait à diminuer avec le temps, s'accroissant en raison de la fatigue de l'ennemi.

On aurait fort pu croire, en effet, que l'offensive italienne s'est ralentie depuis le succès de début. La lutte continue avec acharnement contre la gauche autrichienne, surtout dans la zone du Monte Zingarella et au centre, où la pression italienne est devenue de plus en plus lourde. Les idées très incomplètes de l'assaut qui se poursuit depuis plus d'un mois contre les positions naturellement fortes et défendues avec tant de succès par l'ennemi, à qui le matériel n'a jamais manqué.

Toute l'artillerie moyenne qui, pendant plusieurs mois, était accumulée dans les positions autrichiennes, a été portée en avant, après le recul initial des Italiens, transportée sur la ligne de Tonzona, Campomonte, Dodico. Cette puissante armature, ajoutée à nos unités mobiles des lignes avancées, a permis à la lenteur des derniers progrès italiens.

Cependant ces progrès continuent d'une manière incessante et usent gravement la résistance autrichienne qui fait appel, désormais, aux réserves destinées à d'autres emplois. Ce sont là des faits qui montrent la valeur de l'offensive italienne, et qui prouvent que les unités italiennes ont progressé dans le bois des Trônes et repris le bois de Mametz, qu'ils avaient perdu la nuit dernière et qu'ils occupent maintenant complètement.

Ce ne sont là que des opérations locales, mais la suite de l'offensive combinée viendra en son temps.

LA SITUATION

Paris, 12 Juillet.

Le ministre de la Guerre a fixé ainsi les dates des examens pour les centres de province qui sont, pour le premier degré : Marseille, Montpellier et Bordeaux, et pour le deuxième degré Marseille et Bordeaux, savoir :

Marseille, où se rendront les candidats de Nice, Nîmes Lyon et un candidat de Grenoble, le 28 et 29 juillet, 2° degré 29 juillet, aptitudes physiques, 1° août.

Montpellier pour le 1° degré seulement où se rendront un candidat de Lyon, de Toulouse et de Paris le 27 juillet.

Les candidats admissibles dans le centre subiront leurs examens du 2° degré à Marseille, Bordeaux le 28 et 29 juillet, 2° degré 2 août, aptitudes physiques, 4 août.

LA VIE CHÈRE

Le Conseil municipal de Paris vote une indemnité aux travailleurs municipaux

Paris, 12 Juillet.

Le Conseil municipal a voté, en séance publique, une indemnité en faveur des travailleurs municipaux au raison de la vie chère. Cette allocation leur a été consentie. En conséquence, il sera accordé :

1° 0 fr. 50 par jour aux employés et ouvriers ayant un enfant légitime ou naturel, reconnu, âgé de moins de 16 ans et dont le traitement est inférieur à 2.000 francs ;

2° 0 fr. 75 par jour aux employés et ouvriers ayant deux enfants, dont le traitement sera inférieur à 3.000 francs ;

3° Un franc par jour aux employés et ouvriers ayant trois enfants, dont le traitement est inférieur à 4.000 francs ;

4° 1 fr. 25 par jour aux employés et ouvriers ayant au moins quatre enfants, dont le traitement est inférieur à 4.500 francs ;

5° Si l'indemnité est accordée par le Conseil municipal aux travailleurs municipaux, l'assemblée a émis le vœu que l'administration étudie une proposition ayant pour objet que le bénéfice de l'indemnité de vie chère soit étendu aux instituteurs du département.

de la Seine et aux agents de la police urbaine.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 12 Juillet.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans les vallées de Camonica, de Giudicaria et du Ledro, l'artillerie ennemie s'est montrée active, surtout contre les endroits habités.

Dans la zone de la vallée de l'Adige, nos troupes ont fait, hier, quelques progrès, au nord de Serravalle et du grand retranchement de Malga-Zugna.

Sur les pentes nord du Pasubio, nous avons occupé de nouveau la partie des positions du Monte-Corno, évacuées le 10 juillet.

Dans le bassin de l'Asicco et sur le plateau des Sette-Comuni, notre artillerie et nos lance-bombes ont bombardé avec intensité, hier, les positions ennemies. Les nombreux batteries ennemies de tout calibre ont riposté avec une grande violence.

Dans la zone de Tofana, nous avons provoqué l'explosion d'une mine sous les positions ennemies, à l'est du col dei-Bois et les avons bouleversés.

Sur le front de l'isonzo, on signale des actions d'artillerie. Notre artillerie a incendié des baraquements sur les pentes du Javorcek, dispersé une colonne ennemie dans la vallée d'Irdria et provoqué des explosions aux environs de l'église de Santa-Maria (Tolmino).

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur la Tisana, y causant un incendie bientôt maîtrisé. Nos escadrons d'avions ont bombardé, le 10 juillet, Tione, dans la vallée de Giudicaria, et, le 11 juillet, des campements ennemis sur le mont Rovero, au nord-est de Lavarone. Nos avions sont rentrés indemnes.

Signé : CADORNA.

L'offensive italienne continue avec vigueur

Rome, 12 Juillet.

On estime à 80.000 hommes les effectifs nouveaux du front, sur le front du Piave. Le général Cadorna, ces unités faisaient partie des contingents austro-hongrois amenés dans le Trentin au mois de mai, au début de l'offensive italienne. Les unités qui les Russes eurent par le front de Galicie.

Le haut commandement austro-hongrois pensait, évidemment, par son mouvement de ce qui recouvrerait ses lignes, rendre libres ces unités et les porter contre les Russes. Il comptait également suppléer par un armement supérieur et la facilité de ses succès, aux embarras graves que lui causait l'attaque simultanée sur deux fronts. Ses calculs, cependant, furent déjoués par la vigueur des attaques italiennes, dont la violence tendait à diminuer avec le temps, s'accroissant en raison de la fatigue de l'ennemi.

On aurait fort pu croire, en effet, que l'offensive italienne s'est ralentie depuis le succès de début. La lutte continue avec acharnement contre la gauche autrichienne, surtout dans la zone du Monte Zingarella et au centre, où la pression italienne est devenue de plus en plus lourde. Les idées très incomplètes de l'assaut qui se poursuit depuis plus d'un mois contre les positions naturellement fortes et défendues avec tant de succès par l'ennemi, à qui le matériel n'a jamais manqué.

Toute l'artillerie moyenne qui, pendant plusieurs mois, était accumulée dans les positions autrichiennes, a été portée en avant, après le recul initial des Italiens, transportée sur la ligne de Tonzona, Campomonte, Dodico. Cette puissante armature, ajoutée à nos unités mobiles des lignes avancées, a permis à la lenteur des derniers progrès italiens.

Cependant ces progrès continuent d'une manière incessante et usent gravement la résistance autrichienne qui fait appel, désormais, aux réserves destinées à d'autres emplois. Ce sont là des faits qui montrent la valeur de l'offensive italienne, et qui prouvent que les unités italiennes ont progressé dans le bois des Trônes et repris le bois de Mametz, qu'ils avaient perdu la nuit dernière et qu'ils occupent maintenant complètement.

Ce ne sont là que des opérations locales, mais la suite de l'offensive combinée viendra en son temps.

LA SITUATION

Paris, 12 Juillet.

Le ministre de la Guerre a fixé ainsi les dates des examens pour les centres de province qui sont, pour le premier degré : Marseille, Montpellier et Bordeaux, et pour le deuxième degré Marseille et Bordeaux, savoir :

Marseille, où se rendront les candidats de Nice, Nîmes Lyon et un candidat de Grenoble, le 28 et 29 juillet, 2° degré 29 juillet, aptitudes physiques, 1° août.

Montpellier pour le 1° degré seulement où se rendront un candidat de Lyon, de Toulouse et de Paris le 27 juillet.

Les candidats admissibles dans le centre subiront leurs examens du 2° degré à Marseille, Bordeaux le 28 et 29 juillet, 2° degré 2 août, aptitudes physiques, 4 août.

LA VIE CHÈRE

Le Conseil municipal de Paris vote une indemnité aux travailleurs municipaux

Paris, 12 Juillet.

Le Conseil municipal a voté, en séance publique, une indemnité

